

# Mohammed

Autor(en): **Marquis, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570476>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

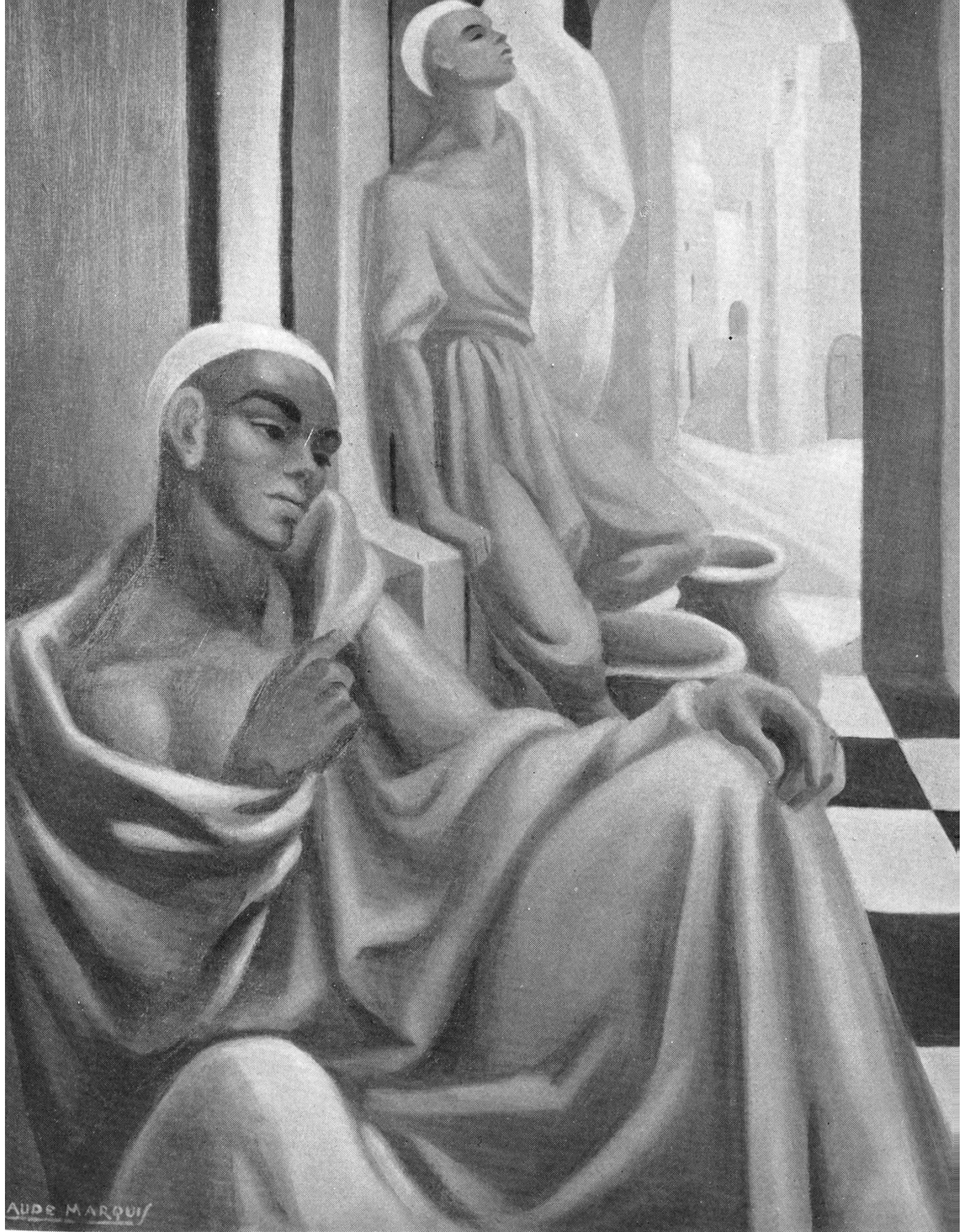
CLAUDE MARQUIS:

# MOHAMMED

En juin 1947, nous avons publié un article, émanant de la plume de Jean-Pierre, sur Claude Marquis, peintre français déjà remarqué pour l'originalité discrète de son art. Rentré de son dernier voyage au Maroc, il nous a rapporté quelques magnifiques toiles. Une fois de plus, nous ne pouvons résister au désir de donner à nos lecteurs un aperçu d'un de ses chefs-d'oeuvre les plus récents. Voici un tableau ou du moins ce que la reproduction photographique en laisse. Ce noir et blanc est particulièrement fatal pour un coloriste aussi délicatement nuancé que Claude Marquis; aussi avons-nous tenu à mettre l'accent sur l'élément essentiel qui — hélas! — disparaît à la reproduction.

On entre dans ce tableau comme un monde sous-marin, tant dominant ces tons d'aigue-marine, d'outremer ou de vert d'eau, tant on est frappé au premier abord par le masque d'une trompeuse immobilité. Mais peu à peu, l'on s'habitue à ce monde étrange. Des silhouettes précises sans violences se détachent sur ce fond où l'apparente restriction de la palette devient prétexte à un déploiement de couleurs d'une surprenante richesse. Nous disons bien „couleurs...“. Il ne s'agit pas d'un dessinateur camouflé qui couche quelques teintes plates et superflues sur une symphonie en noir et blanc, mais bien d'un coloriste de talent qui allie un scrupuleux naturalisme dans l'étude des variations de la lumière et de la couleur à une vaste liberté dans leur combinaison, dans leur composition... Le monde étrange de Claude Marquis ne serait-il habité que par des êtres abstraits, adolescents rêveurs, éphèbes éternellement au repos, clowns qui semblent entrevoir un monde où le flux et le reflux de la vie aurait laissé place au lac infiniment calme de la contemplation éternelle? Ou bien le charme va-t-il être rompu et ce rayon de lumière n'est-il que l'échelle d'or abaissée pour l'archange qui libérera la cité engloutie? — Peu importe la réponse — l'essentiel est que l'on ne se sente pas appelé à porter sur tant de mystère un jugement sommaire, fut-il favorable, fut-il fatal.

Jean-Pierre.



Claude Marquis, Paris

Mohammed (Collection privée Jean-Pierre)